



Photo : hervé montaigne

Florence Hoffmann : «Il fallait que je trouve autre chose pour me reconstruire mentalement et physiquement. Alors j'ai pensé à la sculpture et aux figures que je pouvais créer et qui elles, pouvaient se mouvoir dans l'espace.»

«On apprend tout le temps»

L'artiste Florence Hoffmann est connue pour ses sculptures. Elle parle de sa première création, inspirée par l'œuvre de Fernand Léger, *Les Danseuses aux clés*.

C'est avec une certaine philosophie que l'artiste Florence Hoffmann revisite sa première sculpture, marquée par le regret de ne pouvoir plus danser.

Entretien avec notre journaliste Bruno Muller

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous tourner vers la sculpture?

Florence Hoffmann : Au départ, je n'étais pas du tout destinée à me lancer dans une carrière de sculpteur. Je préférais me mouvoir moi-même dans l'espace que de voir des figures gravées le faire. J'ai commencé la danse à l'âge de cinq ans. J'ambitionnais de devenir danseuse

professionnelle et j'ai pratiqué la danse jusqu'à 21 ans jusqu'au moment où il m'est arrivé un grave accident de voiture qui a malheureusement mis un terme à mon objectif. Cet accident m'a coûté un an d'invalidité. Il fallait que je trouve autre chose pour me reconstruire mentalement et physiquement. Alors j'ai pensé à la sculpture et aux figures que je pouvais créer et qui, elles, pouvaient se mouvoir dans l'espace. Cela compensait en quelque sorte un certain manque.

Mais la sculpture n'était pas tout. Il me fallait un diplôme et j'ai suivi des études pour être architecte d'intérieur. À Paris, j'ai rencontré un sculpteur italien qui m'a appris

beaucoup de choses et je suis partie m'installer avec lui en Italie durant plusieurs années.

Dans quelles circonstances avez-vous réalisé votre première sculpture?

J'ai réalisé ma première sculpture dans le cadre des cours que j'ai suivis ici au Luxembourg avec l'artiste Manon Bertrand. Nous étions alors en 1989, un an après mon accident. C'était une académie d'été. Je me rappelle qu'il faisait très beau. On était juste à côté d'une fabrique avec des pierres de tailles diverses. C'était un paysage industriel avec de grosses machines. Il y avait deux autres femmes avec moi. La première chose qu'elle nous a fait faire, c'était une œuvre en terre. Au fur et à mesure, j'ai appris les différents gestes et la technique à développer. Rapidement, j'en suis venue à ma première sculpture.

Comme la danse était naturellement toujours présente dans mon esprit, j'ai pensé tout de suite à l'œuvre de Fernand Léger *Les Danseuses aux clés*. J'étais aussi très admirative de la peintre mexicaine Frida Kahlo. Je m'y étais même un peu identifiée car elle aussi a eu la colonne brisée. Je m'étais focalisée sur cet autoportrait qu'elle fait d'elle-même où l'on voit dans son corps une colonne dorique brisée.

Sans m'en rendre compte, j'ai choisi la sculpture pour me prouver que mon corps était encore capable de quelque chose. Je me rappelle que ma deuxième pièce, c'était un marbre. Je me suis rendu compte alors de sa dureté. Pour faire ce que je voulais faire, il fallait employer des machines électriques et j'avais la naïveté de croire qu'on pouvait tout faire à la main. Avec le temps,

j'ai vite compris l'utilité des machines (*rires*). Au départ, on a des idées préconçues et on veut y adhérer au nom d'une certaine éthique. Mais, en fait, c'est une éthique mal placée. Et puis, on apprend tout le temps.

Combien de temps avez-vous mis pour réaliser cette première sculpture?

Je dirais deux bonnes semaines à raison de 6 à 8 heures par jour. Et lorsqu'on se rend compte qu'on a mal préparé sa taille, il faut alors corriger. C'est un travail dans lequel il faut perpétuellement s'adapter. C'est pour cela que, par la suite, j'ai participé à beaucoup de festivals de sculptures de neige à l'étranger. C'est un type de sculpture très particulier car il faut tout le temps

s'adapter en fonction des conditions météorologiques.

Que représente aujourd'hui votre première sculpture dans l'ensemble de votre œuvre?

Je trouve que c'est un hommage pour moi que mon père ait accepté qu'elle figure sur la façade de sa maison dans le Grund.

Lorsqu'on voit tous les jours les mêmes objets, qu'on s'habitue à ce qu'ils fassent partie du paysage, on n'est forcément pas aussi émerveillé que lorsqu'on les voit la première fois. Et lorsque je l'ai revue, je me suis dit : "Tu ne t'es pas trop mal débrouillée pour la première fois".

Comment a évolué votre œuvre depuis votre première création?

J'ai mis 15 ans pour ne plus souffrir d'avoir renoncé à la danse. Je me suis libéré de cette souffrance et j'ai pu en faire mon deuil. Ce qui se traduit par le fait que je n'ai plus besoin de représenter des sujets qui dansent. C'est quelque chose de po-

sitif pour moi car je me rends compte que je ne suis plus liée à une certaine expression artistique.

L'ANECDOTE

Florence Hoffmann est une artiste plasticienne qui aime travailler avec différents matériaux tels que le sable, la neige et même... le feu : «C'était un festival qui avait lieu à Caen, en France. Des équipes de trois devaient réaliser en une journée une œuvre. Il fallait construire notre sculpture avec des tasseaux de bois, des clous et puis il fallait mettre de la paille autour. Alors, on a commencé à regarder les autres faire et on trouvait que les œuvres des autres n'étaient pas belles car il n'y avait pas de volume. On avait l'impression que tout était plat. Alors on s'est dit qu'on ferait tout le contraire avec des volumes et beaucoup de paille. Le soir, au moment de la mise à feu, on a compris notre erreur : nous avons eu une grosse flamme et puis plus rien. Techniquement, il fallait peu de paille pour que le feu fasse vivre l'œuvre avec les contours bien visibles dans la nuit noire.»

J'ai choisi la sculpture pour me prouver que mon corps était encore capable de quelque chose



Photo : florence hoffmann

Il s'agit ici de la première sculpture de Florence Hoffmann, intégrée dans la façade de la maison de son père dans le Grund depuis 23 ans.

POUR CONTACTER LA RÉDACTION

Si vous aussi vous avez une première fois passionnante à raconter, contactez-nous par téléphone ou email au :

Tél : 44 77 77-1
redaction@lequotidien.lu